

M. FRASER (Peterborough-Ouest): Je crois comprendre qu'en mélangeant 10 p. 100 d'alcool à l'essence, la teneur en octane de cette dernière montera de 9 p. 100.

M. SENN: Nous avons sous ce crédit, la division de la zootechnie des fermes expérimentales. En lisant le dernier rapport du ministre de l'Agriculture, nous constatons que les travaux relatifs aux bovins laitiers, aux moutons, aux porcs et ainsi de suite, ont dû être diminués, étant donné que le pays est en guerre et qu'il faut s'adonner davantage à d'autres tâches. Mais ce rapport porte sur la période qui va jusqu'au mois de mars 1942 seulement et concerne en réalité l'année 1941. Je demande au ministre de nous dire en quelques mots ce qui se fait dans le domaine de la zootechnie. Les expériences qui se faisaient autrefois se continuent-elles dans le moment ou en a-t-on réduit le nombre?

L'hon. M. GARDINER: Bien que les dépenses générales du ministère de l'Agriculture aient été réduites depuis le début de la guerre, les dépenses ordinaires sont moins élevées qu'avant la guerre. Cependant, en ce qui concerne certains travaux en rapport avec la zootechnie, nous dépensons plus que nous ne dépensions au début de la guerre. Il va sans dire qu'il nous faut plus de porcs, d'œufs, de volailles, de bovins de boucherie, de produits laitiers et ainsi de suite; c'est pourquoi, nous avons déployé une activité considérable à cette fin. Dans le moment, nous intensifions nos initiatives en ces divers domaines au lieu de les diminuer.

M. KNOWLES: Pour ce qui est du caoutchouc synthétique, la Polymer Corporation, qui a fait des recherches en ce domaine avant l'érection de son usine à Sarnia, a-t-elle consulté le ministère de l'Agriculture ou les techniciens de ce ministère?

L'hon. M. GARDINER: A mon avis, elle ne les a pas consultés directement, mais il va sans dire que tous ceux qui s'occupent de ces questions peuvent lire cette publication et le comité compte des représentants. M. Archibald, qui est parmi nous aujourd'hui, fait partie de ce comité, et il est le directeur des fermes expérimentales du Canada. Ce document est disponible, naturellement, et je ne doute pas que celui qui le consulte pour en arriver à une décision de ce genre ait accès à tous les renseignements en cause.

M. KNOWLES: Ce document est celui de 1941.

L'hon. M. GARDINER: Oui, et c'est vers 1941 que cette question était l'objet d'un examen attentif de la part de ceux qui se préparaient à construire une usine en 1942.

Il faut un temps considérable pour établir une usine semblable, et il s'écoule beaucoup de temps avant que cette dernière soit en état de production. Alors que le sujet était à l'étude, le ministre a dit qu'il avait l'espoir que la production commencerait bientôt. Ces gens ont donc étudié la question depuis assez longtemps, et je ne doute pas qu'ils aient tenu compte de tous les facteurs qui s'y rattachent.

M. HATFIELD: N'est-il pas vrai que presque tous les chimistes et les ingénieurs de l'usine de Sarnia viennent de la Standard Oil ou de l'Imperial Oil Company, et qu'ils ne sont pas intéressés à ce qu'on utilise les produits agricoles pour la fabrication du caoutchouc.

L'hon. M. GARDINER: Je me contenterai de dire à ce sujet que chacun se rend compte à l'heure actuelle qu'il nous faut fabriquer du caoutchouc coûte que coûte. Nous sommes en pleine guerre, et nul n'ignore que, si l'Allemagne s'est mise à fabriquer du caoutchouc synthétique avant le début des hostilités, c'est qu'elle ne pouvait pas trouver de caoutchouc à la fin de la dernière guerre, et qu'elle ne se souciait pas du prix qu'il lui en coûterait pour en fabriquer chez elle. Elle l'a produit sur son propre sol. Nous sommes en pleine guerre, et nous manquons de sources d'approvisionnement: nous devons donc fabriquer du caoutchouc au Canada et aux Etats-Unis, peu importe ce qu'il nous coûtera. J'espère que les membres de ce comité, qui s'inspirent de la Charte de l'Atlantique lorsqu'ils étudient d'autres questions, ne penseront pas que nous produirons une fois la guerre terminée toutes les denrées susceptibles d'être produites sans tenir compte du coût. Je ne préconise pas une telle ligne de conduite. Je ne crois pas que le Gouvernement le fasse, et je doute fort que des honorables membres de cette Chambre soient de cet avis, et qu'après la guerre nous devions fabriquer du caoutchouc au moyen du blé simplement parce que la chose est possible, peu importe le prix de revient. Nous ferions mieux d'échanger le blé pour le caoutchouc avec les pays où on peut le produire à un coût beaucoup moins élevé que nous le pourrions ici. Je ne crois pas qu'avec les renseignements à notre disposition nous puissions tirer grand profit d'une discussion de ce genre en ce moment, en fondant notre raisonnement sur ce qui se faisait en Allemagne avant la guerre ou sur ce que l'on fait au Canada ou aux Etats-Unis depuis le début des hostilités. Il nous faut songer au moment où nous serons en paix et comprendre que nous pourrions nous procurer certaines de ces denrées ailleurs, particulièrement si nous gagnons la guerre. Te-